

Ca n'allait pas bien vite !

Retour du sud, heureux comme un enfant de retrouver la neige et les pistes. La Thomassette l'appelait. Journée de bise, avec un ciel clair et un soleil déjà chaud haut dans le ciel et ayant attendri les pistes sur lesquelles il devient pénible d'avancer. Et non seulement les grands plans que l'on traverse se sont ramollis, mais pratiquement tous les chemins sont en peine, juste demeure-t-il de ferme quelques passages en forêt, là où les ombres des grands sapins restent froides.

Pas la forme, se dit-il. Rien n'allait, ni les bras, ni les jambes, ni même le souffle. Il ne progressa pas longtemps sans la furieuse envie de se retourner et de prendre illico presto le chemin du retour. Qu'on oublie tout ça et qu'on passe à autre chose ! Mais qu'est-ce donc qui le poussait encore ? Il faisait deux cents mètres et à nouveau il se retournait, taraudé par l'envie cette fois-ci de mettre définitivement fin à cette expédition. Allez hop, tu fais demi-tour, tu mets tes pas dans tes pas de tout à l'heure et vite tu fuis cet endroit pour n'y revenir qu'en des jours meilleurs.

Une force, venue on ne sait d'où, le poussait à aller quand même, malgré ce petit état qui lui faisait craindre que jamais plus il ne retrouverait un jour prochain ce semblant d'énergie qui lui permettrait de ne plus offrir à celui qui aurait à le suivre et à le dépasser, le spectacle lamentable de sa carcasse si peu à même aujourd'hui de lui donner satisfaction. Et effectivement se pointa sur ses arrières un grand skieur traçant à l'ancienne, pas alternatif, et qui pourtant se déplaçait avec une aisance infiniment supérieure à la sienne.

Ils discoururent, étant gens de plumes, si l'on peut dire. Il en arriva néanmoins à parler de sa méforme et à s'en excuser. Tout clochait en cette saison. Pas de ski ce dernier mois, mauvais fartage, la neige colle, le verre de vin bu à midi lui a scié les jambes et l'on n'était encore qu'à deux heures et demie, à peine, il était passé dans une catégorie d'âge où si tu ne t'entraîne pas tous les jours, tu as chaque fois que tu sors tout à reprendre. Bref, pour cette fois-ci au moins, pas le pied. Juste bon pour la caisse !

Ces dames passèrent que plus tard qu'il ne rattrapa même pas, se hissant plus que skiant vers le chalet du Pré Derrière qu'il voulait revoir. Là-bas, en cette grande clairière, c'est au milieu du Risoud, au cœur de la grande forêt. Il quitta la piste pour gagner le bâtiment lui-même. Personne n'avait foulé la neige. Peu de curiosité de la part de tous ces skieurs pensa-t-il. Car lui-même, dès qu'il voyait un chalet d'alpage, n'importe lequel et quoiqu'il pouvait déjà le connaître, il fallait qu'il recommence à le mettre en boîte. Peut-être par ce moyen retrouverait-t-il quelque chose qu'il n'avait jamais remarqué auparavant. Et puis tant pis, pouvait-il se dire, le présent est ce qu'il est et ne doit rien au passé. Le soleil de hier n'est pas celui d'aujourd'hui ni de saurait être celui qu'il y aura demain.

En fait, il s'en était aperçu, il tentait de fixer le temps qui fuyait à tire d'aile, conduisant cette vaine carcasse vers des lendemains qui ne chantent pas. Il voulait l'enserrer, le comprimer, que sais-je. Il était malade du temps, quelque part, qu'il ne comprenait pas, qu'il ne comprendrait jamais. Qui était-il, le temps ? Et quelle était sa vie à lui, misérable, plutôt toute ordinaire, sans aspérité, sans génie, sans rien qui ne puisse retenir l'attention par rapport au temps. Il n'arrivait pas à le saisir. Il s'en irait. Le chalet serait encore là, qui connaîtrait les mêmes neiges en hiver, couvrant à nouveau son vieux toit d'où émerge, toujours impressionnante, la grande cheminée sous laquelle autrefois on fabriquait le fromage.

Il fit donc le tour complet du chalet. Il fixa à nouveau toutes ses faces. Il regrettait en même temps de n'y être jamais rentré. Car peut-être y gardait-on encore tout ce qu'il avait connu autrefois, une cuisine en laquelle on fabrique, et surtout la grande cheminée qui surmonte le creux du feu que l'on aurait gardé.

Mais bientôt il rejoignit la piste sur laquelle il retrouva ceux-là même qui l'avaient tantôt dépassé et qui s'en allaient au cœur de ce même Risoud, en cet endroit jugé lointain et même étrange que l'on nomme Racine. Et là, sur ces nouveaux chemins, il fallut même pousser à la descente. Ça n'avance pas ! Et imaginer le plaisir que l'on aurait à skier sur une neige poudreuse ou légèrement retendue qui t'amènerait en un rien de temps au point de départ.

Et ce fut donc le retour. Il s'aperçut alors qu'il avait une drôle d'allure. Le pull dépassait de sa veste, il avait mis son vieux pantalon de training désormais d'une forme improbable, bref, il était hors d'âge, néanmoins sans pouvoir imaginer se résoudre plus tard à se procurer enfin un équipement vestimentaire qui se tienne. Non pas qu'il n'en ait pas eu les moyens, simplement que la paresse la plus élémentaire lui commandait de ne rien changer !

Là-bas, de retour dans les agglomérations, il devrait y retrouver sa mère qui aurait bientôt cent ans. Qui ne se déplaçait presque plus. Ce qui lui offrit de comprendre que s'il n'avait plus l'allure, plus le style ni l'énergie non plus, il pouvait au moins s'en aller tranquille dans la grande forêt, la forêt profonde, la forêt magique où les satisfactions, quand l'on oublie un peu ce qui vous a désolé quelques instants, vont bien au-delà de tout ce que l'on peut imaginer.



Le chalet de Mésery. On se plaint d'un hiver un peu tronqué. Et pourtant la couche de neige en ces hauteurs est largement suffisante. Et voyez cette dernière qui glisse du toit au pied duquel elle vous fait ce revon d'importance. Vive l'hiver !





C'est là une longue combe. Au milieu Mézery, tout au bout, les Combettes, et en arrière la Commune de Bise.



Le Pré-Derrière de construction classique, style propre à la commune du Chenit. Et dire qu'on voulait en faire une buvette ! Une idée aussi farfelue surprendra toujours ! N'empêche, l'affaire avait fait du bruit, sur laquelle nous pourrions bien revenir un jour !



Ne manque plus que de découvrir l'intérieur qui, selon la présence de la grosse cheminée, doit être resté plus ou moins « classique »...





Que c'est beau, là-haut. Mourir un jour sur une piste au cœur mythique du Risoud plutôt que dans un lit d'hôpital ? On peut y penser, et même l'espérer ! Nul n'étant par ailleurs immortel, il faudra bien s'y résoudre !